

Un voyageur de commerce



R. Granry fut un chrétien modèle et un digne fils de Saint François. Dans sa paroisse, dans les œuvres, à la Fraternité, partout il mérita d'être cité en exemple pour son zèle et pour ses vertus.

Personne plus que lui n'aima la Règle franciscaine, personne ne fut plus homme de devoir, personne plus attentionné à aimer et à faire aimer Dieu.

Frappé, il y a sept ans, dans sa plus chère affection, il accepta son sacrifice en chrétien, non pas que sa douleur dût disparaître jamais : la plaie de son cœur demeura toujours saignante, mais sa vie brisée se tourna tout entière vers Dieu et prit à son service une activité prodigieuse.

Ayant connu tout spécialement notre Frère dans cette dernière partie de sa vie, je puis dire que sa vertu dominante fut le zèle dévorant pour la gloire de Dieu, qui s'alimentait sans cesse à une piété profonde et vraie.

Tout le temps que lui laissaient ses devoirs d'état, il le consacrait aux œuvres. Voyageur de commerce, il ne rentrait que le samedi ; mais toute la semaine, en cheminant à travers la campagne, il pensait à son apostolat du dimanche, dressait ses plans de bataille, cherchait les meilleurs moyens d'assurer le succès de ses réunions, préparait ses cantiques, fixait l'emploi de son temps pour éviter d'en perdre, se disposait à réveiller l'ardeur parfois endormie de ses hommes, et surtout demandait avec instance le secours de la Très Sainte Vierge. C'est inconcevable ce qu'il a dit d'AVE MARIA, dans sa vie. Du matin au soir, dans sa voiture, il " chapelétait " sans cesse, comme il disait lui-même.

De retour à Angers, il allait immédiatement trouver son confesseur ; c'était sa première occupation. Puis il se mettait à l'œuvre. Jusqu'à son départ, il travaillait. Que de